

Pétrole, terre et eau

'Durant quarante ans nous avons subi les méfaits de la pollution, la brutalité d'un système injuste. Nous devons nous unir pour lutter pour l'égalité, l'impartialité et la justice. Ce temps est venu.'

Chef Augustine Anthony, Village Aleibiri

Lorsque l'exécution de l'écrivain Ken Saro-Wiwa, le 10 novembre 1995, fit les grands titres de la presse internationale, beaucoup de gens entendirent parler pour la première fois des Ogoni, habitants ancestraux du delta du fleuve Niger, au sud du Nigéria. Pourtant, depuis des dizaines d'années, le pétrole extrait des terres et des eaux du Delta contribue à faire rouler nos voitures et tourner notre économie.

Les peuples

La région du Delta est aujourd'hui divisée en sept Etats nigériens : Abia, Akwa Ibom, Delta, Edo, Ondo, Rivers et Cross River; elle abrite près de 20 millions de personnes, pour une population nigérienne de 91 millions d'habitants. C'est une région fertile, constituée de mangroves et de lagons, de rivières et de forêts. Les habitants vivent de l'agriculture ou de la pêche en rivière et en mer.

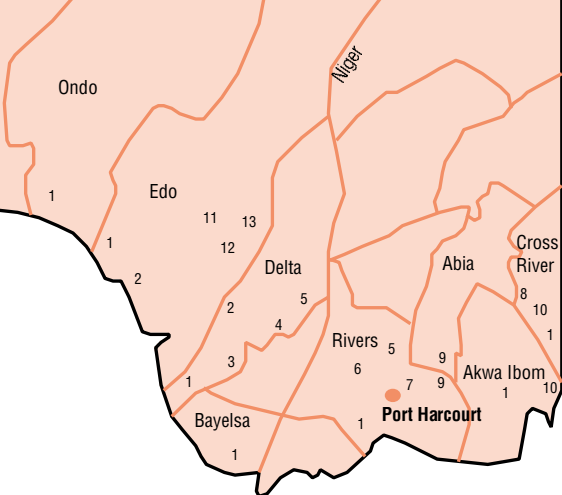
L'origine de ces communautés remonte à des milliers d'années. Les groupes locaux ou clans sont distincts les uns des autres et disposent souvent de leurs propres langues – on en dénombre plus de vingt dans la région. Ces groupes, qui partagent une histoire commune, sont liés depuis des temps immémoriaux par des relations de commerce et de migration. Ils se répartissent en groupements ethniques plus larges tels que les Ikwerre, les Etche, les Urhobo, les Efik, les Ibibio, les Kwale, les Isoko et les Isekiri. Le plus important (huit millions) est celui des Ijaw (Izon),

celui des Ogoni (estimés à 500000) étant l'un des plus petits. Il s'agit de sociétés villageoises ou urbaines, dont certaines ont jadis formé de puissantes cités-Etats. Autrefois, ces peuples vénéraient de nombreuses divinités, chthoniennes, célestes et aquatiques, sous la souveraineté d'un Dieu suprême.

Aujourd'hui, bien qu'ils soient pour la plupart évangélisés, leurs rituels n'ont pas disparu pour autant. Cette région est connue pour le faste de ses cérémonies où les masques, le costume, le chant et la danse sont toujours présents. De ce terreau sont issus beaucoup d'artistes modernes, des musiciens et des écrivains, dont Ken Saro-Wiwa.

La région fut la première au Nigéria à devenir un protectorat britannique. Aujourd'hui, certains leaders Ijaw expliquent que les accords passés par leurs ancêtres avec le gouvernement anglais n'ont jamais été abrogés, si bien que le statut actuel des Ijaw au sein de l'Etat nigérien n'est pas légitime.





Groupes ethniques

- | | |
|-----------|-----------|
| 1 Ijaw | 8 Ibibio |
| 2 Isekiri | 9 Etche |
| 3 Kwale | 10 Efik |
| 4 Isoko | 11 Ishan |
| 5 Urhobo | 12 Asamah |
| 6 Ikwerre | 13 Bini |
| 7 Ogoni | |



Après l'indépendance du Nigéria, en 1960, les peuples minoritaires du Delta furent évincés dans la lutte pour le pouvoir qui opposa les trois principaux blocs ethniques du Nigéria, les Yoruba à l'ouest, les Hausa-Fulani au nord, et les Ibos à l'est. Pendant la guerre du Biafra (1967-70), quand les Ibos tentèrent de faire sécession du Nigéria, les peuples du Delta furent partagés entre les camps antagonistes.

Les compagnies pétrolières

Les exportations pétrolières du Nigéria ont commencé dans les années 1950, et elles représentent maintenant près de 90% des revenus à l'exportation, et 80% du revenu du gouvernement fédéral. Cette production provient à plus de 90% de la région du Delta. La principale compagnie impliquée est l'anglo-hollandaise Shell, à travers sa filiale locale Shell Petroleum Development Company (SPDC). Les autres sont la française Elf, l'italienne Agip, et la compagnie d'Etat nigériane NNPC. Mobil et Chevron sont les principales entreprises d'exploitation au large des côtes du pays.

L'industrie pétrolière eut des effets dévastateurs. Un rapport de 1993 décrivait *des oléoducs endommagés et*

mal entretenus, des eaux polluées, des flots de pétrole se déversant dans les champs des villageois, des détonations, de la pollution atmosphérique... L'agriculture et la pêche sont ruinées, les mangroves, qui procurent à la population des matériaux de construction et constituent une partie vitale de l'écosystème, sont sur le point de disparaître. Alors que le gouvernement fédéral perçoit 80% des royalties et des rentes d'exploitation, 20% allant à chaque Etat fédéré, la population locale tire très peu de bénéfices de l'immense richesse ainsi produite.

Mouvements politiques locaux

Les mouvements de protestation dans le delta remontent aux années 1960 lorsque la 'révolution de 12 jours' du major Boro appela à la création de la République du delta du Niger. Le Mouvement pour la survie du peuple ogoni (MOSOP) fut créé dans les années 1980, il publia en 1990 la Déclaration des droits ogoni. Ce texte réclamait une autonomie politique au sein de la Fédération nigérienne, et le droit de contrôler et d'utiliser une importante proportion des ressources extraites sur les terres des Ogoni pour leur propre développement. Le MOSOP devint vite un puissant mouvement de masse, tant et si bien qu'en 1993, Shell dut cesser ses opérations sur l'Ogoniland (une tentative de reprise en 1997 a fait l'objet d'une forte résistance de la part du MOSOP). Cependant, une scission dans le mouvement aboutit en 1994 aux meurtres pour lesquels Saro-Wiwa et ses associés furent condamnés, sur des preuves d'une extrême fragilité, et en dépit du fait que Saro-Wiwa lui-même eut dénoncé la violence.

Ce premier mouvement fut suivi en 1992 par le Congrès national Ijaw (Izon). La charte des peuples izon dresse des exigences semblables à celles du MOSOP. D'autres organisations aux objectifs similaires sont apparues : le Mouvement pour la survie de la nation Izon (Ijaw) du Delta du Niger (MOSIEND); le Mouvement pour la Réparation des Ogbia, lancé par la communauté des Ogbia (Ijaw); le Conseil pour la nationalité Ikwerre et le Mouvement des minorités du Sud, qui comprend vingt-huit groupes ethniques.

Protestation et répression

Le gouvernement militaire du Général Sani Abacha, qui prit le pouvoir en novembre 1993, s'est rendu coupable de la répression extrêmement violente et des violations des droits de l'homme au Nigéria, mais plus particulièrement dans les régions pétrolières. Les compagnies pétrolières,

tout en déniaient avoir quelque influence sur la politique nigérienne, se sont empressées d'appeler à la rescousse les forces de sécurité quand elles ont eu à faire face à des mouvements de protestations locaux. La première grande manifestation contre la Shell Petroleum Development Company (SPDC) fut menée par les Etche, du village de Umuechem, dans l'Etat de Rivers, en octobre 1990. Le responsable local de la Shell fit appel à la fameuse Police mobile (connue comme 'Kill and Go'), qui attaqua les manifestants pacifiques avec des fusils et des gaz lacrymogènes. Environ quatre-vingt personnes furent tuées et le village fut détruit.

Les Ogoni orchestrèrent leur première manifestation de masse en 1993. Un affrontement militaire s'ensuivit, qui alla jusqu'à une véritable guerre contre les Ogoni, durant les deux années suivantes. Ils endurèrent fusillades, arrestations arbitraires, viols et destruction massive. Beaucoup d'individus furent détenus dans des conditions dégradantes et torturés (en 1997, dix-sept des proches de Ken Saro-Wiwa étaient toujours emprisonnés). L'extrême violence employée par le régime d'Abacha à l'encontre des Ogoni et l'exécution de leurs leaders ont clairement pour but de terroriser les autres peuples du Nigéria et de faire taire toute volonté de protestation et d'autodétermination.

Quoi qu'il en soit, l'activisme se répand parmi les Ijaw et d'autres peuples du Delta. Il peut parfois prendre des formes violentes qui sont généralement imputées par les autorités nigériennes à des rivalités 'ethniques' ou 'tribales'. Mais preuve est faite que ces rivalités ont été fomentées de l'extérieur. Le conflit qui opposa en 1997 les Ijaws, les Urhobo et les Itshikiris en est un exemple. D'un autre côté, le groupe de pression baptisé 'Chicoco', en référence à la fertilité de la terre du Delta, a été créé en 1997 dans le but d'unifier toutes les communautés pour une résistance pacifique aux compagnies pétrolières.

Survival mène campagne pour un arrêt de la répression militaire dans le delta du Niger, pour mettre un terme à la collusion des multinationales pétrolières avec cette répression et pour que des mesures de réparation soient prises d'urgence. Nous exigeons aussi que les droits des peuples du Delta soient pleinement reconnus dans un cadre de démocratie et de justice sociale.

Pour en savoir plus :

Oshomha, Imoagene, *Peoples of the Cross River Valley and the Eastern Delta*, New Era, Ibadan.
Jones, G.I., *The Trading States of the Oil Rivers*, Oxford University Press, 1963.
Human Rights Watch/Africa, *Nigeria, the Ogoni Crisis – a case study of military repression*, (from Human Rights Watch/Africa, 33 Islington High Street, London, N1 9LH, United Kingdom.
WCC, *Ogoni: the struggle continues*, World Council of Churches, Genève..

Pétrole, terre et eau © Survival 1999. D'autres fiches d'information ou une documentation sur Survival International vous seront adressées sur simple demande à : Survival International (France) 45 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris. Tél 01 42 41 4762.
Vous pourrez bientôt retrouver ces fiches d'information sur notre site internet : <http://survival.wcube.fr>

Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux.

